GRAND
DUEL

Arrivé aujourd'hui, 11 Août, au Bois de Boulogne; entre Messieurs CAZALÈS *et* BARNAVE, *Députés à l'Assemblée Nationale.*

Les mouvemens populaires qui sont attisés à Paris, dans tout le royaume, et même chez l'étranger, par les ennemis de la révolution, affligent sincérement les vrais patriotes. Ils observent que plus la constitution est en mesure de s'avancer, plus on suscite, de toute part des difficultés, qui tendent à embarrasser les travaux de l'assemblée nationale. Insurrection de l'armée, dénonciation de prétendues conspirations, dans le moment où le calme paraît renaître; motions cruelles

contre la circulation du numéraire, dans l'instant précis où cette circulation voit s'accroître par l'émission des assignats; telles sont les armes que de mauvais génies emploient contre la tranquillité publique,

Ce qu'il y a de plus malheureux c'est que le germe de tant de dissentions se trouve dans la maniere dont les différentes opinions sont soutenues, même au sein de l'assemblée nationale. Là, les tribunes s'apperçoivent de la chaleur de vanité que chaque orateur met à soutenir et à faire triompher son système; car, enfin, nos représentans sont des hommes, plus éclairés sans doute que les autres; mais l'instruction ne garantit point des erreurs de l'amour-propre; et d'Achille, lui-même, en a dit: *Pelidoe stomachum cedere nescii.*

Hier, au sortir de l'assemblée, où le parti de M. Cazalès, n'avait pas triomphé



du parti contraire ; ce député, dit-on, se permit de qualifier de la maniere la moins mesurée, les membres du parti oposé; M. Barnave, jeune, impatient, l'injure entendit ce propos, et poussa M. Cazalès a le soutenir ou a le révoquer. Le choix de M. Cazalès fut prompt, et il dit à M. Barnave, oui ; c'est de vous que j'ai parlé. Un rendez-vous fût donné aassitôt pour ce matin au bois de Boulogne, où les deux adversaires se sont rendus avec des témoins. Le combat au pistolet à commencé, et les deux coups n'ont pas porté. On à rechargé les armes, et après avoir tiré au sort qui ferait feu le premier, quoique le premier feu appartint à l'offensé ; M. Barnave a eu la priorité, et d'un coup, il a percé le chapeau, et découvert l'os de la tempe de M. Cazalès qui est tombé, on l'a reporté chez lui, et le bruit a couru qu'il avait été tué ; mais on assure dans ce moment, que cette blessure n'est pas mortelle.

Il serait bien malheureux que cette fureur de combattre se propageat au point de priver la nation des lumieres, et des secours de ses représentans, la liberté des opinions a aussi sa mesure comme toutes les autres libertés, et quand elles ne sont pas réglées par la loi, elles dégénerent en une licence vraiment dangereuse. Cette réflexion naît naturellement à la vue d'un fait, dont les suites souvent trop cruelles, si, comme quelques esprits violens, le prétendent, la querelle de deux députés ne pouvoit se terminer que par une vengeance éclattante de tout le parti auquel l'un et l'autte sont attachés.

Telle est la version de cc combat qui est la plus accréditée, et à laqnelle la journée apportera peut-être quelque changement.

De l'Imprimerie de Pain, Libraire-Imprimeur au Palais-Royal, No. 145.